

LES GRANDS COURANTS DE L'ANALYSE ECONOMIQUE DU XVIème SIECLE JUSQU'AUX NEOCLASSIQUES

Introduction

Le mot « économie » vient du grec « oikonomia », terme créé par les philosophes de la Grèce antique en associant « nomia » (la loi) et « oikos » (la maison) : l'art de bien administrer le domaine familial, par extension, **l'art de bien gérer la production, la répartition et l'échange des biens dans la cité**. Cette définition très concrète de l'économie reste d'actualité. L'économie comprend donc toutes les questions relatives à la production de biens, aux échanges marchands, à la répartition des revenus et du patrimoine. On pourrait donc reprendre la définition de l'économiste Raymond Barre, la plus consensuelle :

L'économie étudie la façon dont les individus ou les sociétés utilisent les ressources rares en vue de satisfaire au mieux leurs besoins

La volonté des économistes de singulariser leur discipline est tardive, seulement à partir du XVIIIème siècle.

Comment l'économie est-elle devenue une science ?

Quelle est la nature de cette science ?

1/ Sous l'Antiquité et au Moyen-Age, on passe d'une approche morale de l'économie à une approche théologique.

. **Sous l'Antiquité, les philosophes ont un discours moral sur l'économie** et n'ont aucune intention d'établir une « science » économique. Le but est de restaurer l'esprit civique et la vertu. Le déclin d'Athènes au IVème siècle av.J.C. est imputé à l'excès de richesse du siècle précédent. La cohésion de la cité semble avoir été brisée par le creusement des inégalités liées à l'expansion des échanges et à l'usage de la monnaie. **Il faut moraliser le commerce, la propriété et l'argent. Aristote distingue donc la bonne de la mauvaise économie. La bonne économie, c'est l'art d'acquérir et d'utiliser les richesses en vue de satisfaire nos besoins naturels ; la mauvaise économie, c'est la « chrématistique commerciale »** : elle livre les hommes aux passions mauvaises (cumul de la richesse pour elle-même), source de discorde dans la cité. Malgré la dimension morale de cette économie, les philosophes focalisent leur attention sur la gestion des domaines agricoles, les échanges, la fixation des prix, la circulation de la monnaie. Ils créent des **bases conceptuelles** et sont amenés à **réfléchir aux mécanismes** qui les sous-tendent. L'œuvre d'Aristote reste inégalée en Occident jusqu'à la fin du Moyen-Age.

. **Dans l'Occident médiéval (jusqu'au XII-XIIIème siècle), on glisse vers une approche théologique de l'économie marquée par Saint Thomas d'Aquin (1225-1274)**. C'est avant tout le monde arabo-musulman qui a fortement conservé et enrichi l'héritage intellectuel greco-romain et développé les bases de « l'économie politique » que l'Occident mettra en place seulement aux XVII et XVIIIème siècles. Ce contraste entre l'Occident et l'Orient, s'explique par des **« relations économiques » en Occident qui sont totalement soumises aux règles de la vie sociale, notamment religieuses**, qui organisent la production, l'échange, la répartition des biens. Les **échanges monétaires sont très limités**. Le **troc est massivement utilisé**. Les « marchés » sont très rares, à l'exception des foires de Champagne (absence de marché du travail, de bourse, de marché monétaire...). Au contraire, dans le monde arabo-musulman, l'expansion du commerce marchand et de l'usage de la monnaie contraignent les penseurs à réfléchir aux mécanismes en cours. Mais le renouveau de l'Occident à partir du XIIème siècle voit la rupture entre **les conventions sociales dictées par l'Eglise et les pratiques marchandes**. **On assiste à l'éclosion d'une bourgeoisie marchande et financière dynamique**. Bien qu'encore marginale, **c'est la naissance d'une véritable classe capitaliste qui révolutionne les pratiques économiques** (notamment en Italie). Cause : rencontre entre ces marchands et les seigneurs qui cherchent à s'enrichir pour renforcer leur autorité politique à partir du XIIIème siècle. C'est le début d'un nouveau regard sur les questions économiques et d'une émancipation par rapport à l'Eglise.

2/ A l'époque moderne, du XVIème siècle à la fin du XVIIIème siècle, s'impose « l'économie politique »

· Contexte historique décisif : **la découverte du Nouveau Monde** exacerbe la compétition géopolitique entre des Etats européens en formation. **La pensée économique sort de l'âge moral et théologique pour entrer au XVIème siècle dans l'âge politique**. La pensée économique est motivée par la quête de la prospérité et de la puissance du pays et/ou du souverain. **Tournant culturel : profit personnel de plus en plus reconnu, essor du capitalisme commercial et**

financier, essor de nouvelles routes commerciales donc des échanges (navigation hauturière), **afflux d'or et d'argent avec l'exploitation des mines d'orpaillage qui nourrit l'inflation, guerre permanente entre les souverains européens** qui se sont émancipés de la papauté. La richesse globale est alors pensée comme limitée et l'appropriation d'une partie de cette richesse par les uns signifie forcément de léser un autre. **La pensée économique encourage toutes les activités jugées bénéfiques pour la prospérité générale et la puissance de l'Etat.**

- « **L'âge politique** », du **XVI^{ème} siècle à la fin du XVIII^{ème} siècle- début XIX^{ème} siècle a connu trois phases** :
- deux siècles dominés par une pensée favorable à l'intervention de l'Etat (XVI-XVII) connue sous l'appellation de « **mercantilisme** »
- **une réaction libérale voir ultra-libérale en France (1700-1776) avec les physiocrates**. Ils marquent le tournant vers « une science économique » en revendiquant l'appellation d'« économistes » : volonté de découvrir les lois naturelles qui régissent selon eux l'économie, cad des modèles théoriques qui décrivent le fonctionnement général de l'économie nationale. Ils restent cependant au cœur de l'économie politique puisque la finalité demeure la grandeur nationale.
- enfin, **une grande synthèse pragmatique en Grande-Bretagne (1776-1848) connue sous l'appellation de l'école classique qui va dominer jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle**. L'école classique n'est pas un véritable mouvement intellectuel organisé. **C'est une expression forgée par Karl Marx pour qualifier les écrits depuis Adam Smith, *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776) jusqu'à John Stuart Mill, *Principes d'économie politique* (1848)**. Entre ces deux dates, les œuvres les plus remarquées sont celles de Malthus, Ricardo, Say et Sismondi. **L'école classique permet de faire définitivement glisser l'économie politique vers la science économique.**

3/ A partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, début du XIX^{ème} siècle, l'école néoclassique (les marginalistes) fonde la science économique moderne

· L'école néoclassique naît avec l'économiste français Léon Walras (1874). **La science économique devient autonome par rapport aux autres disciplines en adoptant une méthode spécifique. L'économie devient la science des choix rationnels : elle explique comment les individus affectent les ressources rares à des emplois alternatifs en vue de satisfaire au mieux leurs besoins.** L'économie ne se définit plus par une liste concrète de sujets mais par **un phénomène générique, la rareté, et par une méthode d'analyse du comportement humain face à ce phénomène, le calcul rationnel.**

· La « science économique » est donc une « science humaine », marquée par la diversité des écoles de pensée, une démarche hésitante voire contradictoire :

- La première cause tient à la distinction entre l'économie « **positive** » (l'explication des mécanismes de causes à effet) et l'économie « **normative** » qui tente d'expliquer comment les choses devraient être ; quelle politique économique mener pour réagir face aux mécanismes expliqués par l'économie positive et ce théoriquement, dans l'intérêt général. Or, dans l'économie normative, le débat ne peut jamais totalement évacuer les considérations morales, philosophiques et politiques. Le débat soulève toujours des conflits d'intérêts, des questions de justice. Il impose d'établir des finalités jugées prioritaires par la politique : est-ce la liberté ? la croissance économique ? la justice sociale ? la protection de l'environnement ? la sécurité ? etc..
- La deuxième cause est liée à la nature même des sciences sociales : il existe des changements de paradigme (consensus très forts au sein d'une communauté scientifique d'une époque donnée) mais à la différence des sciences de la nature, **les paradigmes anciens ne disparaissent pas du débat scientifique**.
- La troisième cause vient du fait qu'un économiste ne peut réaliser des expériences scientifiques (contrôlées et reproductibles) qui permettrait de prouver une théorie. **L'économiste ne dispose que de l'expérience historique pour confronter ses théories à la réalité**. Or, l'expérience historique n'est qu'un faible palliatif de l'expérience de laboratoire car l'histoire ne se reproduit jamais.

· **Face à l'absence de vérité absolue, pourquoi faire appel à l'économie ?**

- Il existe **une démarche scientifique en économie** : les théories doivent être soumises à l'épreuve des faits ; il faut clairement distinguer ce qui relève de l'économie positive et des prescriptions politiques...même si cette distinction dans les faits est compliquée voire impossible.
- **Nécessité de maîtriser les différentes approches des phénomènes** car il n'existe aucune vérité absolue en matière politique. Intérêt majeur : arriver à déceler dans un discours politique les objectifs réels de l'auteur (quels intérêts personnels ou partisans se cachent derrière des lois prétendues universelles de l'économie ?)